



Pierre Haroche, Dans la forge du monde, comment le choc des puissances façonne l'Europe, Fayard, 2024, 22 p.

Le titre de cet ouvrage n'est pas anodin. Il permet de retracer la longue histoire de l'Europe et de mieux comprendre sa situation d'aujourd'hui. L'auteur est maître de conférences en Relations internationales et Sécurité internationale à l'Université Queen Mary de Londres et chercheur associé Défense à l'Institut Jacques Delors. La lecture de ce livre est passionnante compte tenu de sa richesse historique, mais pas forcément toujours rassurante sur la période actuelle. L'analyse de cette histoire européenne se divise en trois parties bien distinctes.

La première partie est consacrée à l'Europe impériale qui commence avec les grandes découvertes européennes de notre monde. Aux XVe et XVIe, de nombreuses expéditions européennes vont découvrir le monde, notamment, avec Christophe Colomb en 1492, Vasco de Gama en 1498 ou Fernand de Magellan en 1522. De son côté, en 1543, le polonais Nicolas Copernic va découvrir que la Terre est bien une planète parmi d'autres en rotation autour du soleil. Cela montre que « la création du monde par les européens au XVIe siècle n'est pas que physique, par les voyages et le commerce, elle est aussi culturelle et intellectuelle ».¹

Ainsi l'Europe exporte sa civilisation dans le monde mais de manière plus complexe. Et on l'oublie un peu vite. L'auteur le souligne avec raison : « L'Européen est bien un être civilisé en Europe, mais une fois qu'il s'embarque et s'expatrie il se livre à la colonisation de façon la plus brutale et devient un barbare et un sauvage »² Cette colonisation atteint 35% en 1800 et va jusqu'à 84% en 1914, alors que l'Europe ne représente que 8% des terres de la planète. L'Europe impériale est une réalité évidente pendant une longue période.

La deuxième partie se concentre sur l'Europe subordonnée qui va s'accélérer du fait des deux guerres mondiales avec l'arrivée de nouvelles puissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique. L'auteur montre que les Etats européens n'ont pu vaincre l'Allemagne nazie qu'avec l'implication de ces deux puissances. Cela change évidemment la place de l'Europe dans le monde. Symboliquement, l'ONU s'est installée à New-York et non pas à Genève comme la Société des Nations (SDN).

L'auteur étudie aussi, à juste titre, l'influence déterminante des Etats-Unis et de l'Union soviétique par leur rôle dans l'empêchement de la guerre Franco-Britannique contre l'Egypte, en 1956, à l'occasion de la nationalisation du canal de Suez. Cet épisode est déterminant pour montrer un changement des équilibres géopolitiques dans le monde. C'est aussi le processus de décolonisation au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes qui va affaiblir

¹ p. 34

² p.45

durablement l'Europe. Par ailleurs, la création des alliances militaires comme l'OTAN ou le Pacte de Varsovie montre une forme de subordination de l'Europe. Mais ces mutations vont pousser les Etats d'Europe occidentale à imaginer un nouveau destin avec la création des Communautés européennes dans les années cinquante afin de construire une Europe de la paix sur son sol.

La troisième partie propose une analyse de l'Europe provinciale. Pour reprendre le titre de l'ouvrage, le choc des puissances mondiales façonne une nouvelle Europe réduite à son territoire. La construction européenne s'est surtout préoccupée de construire un marché commun, un espace de libre circulation entre les Etats européens. L'Union européenne est aussi une puissance normative. Elle est le troisième espace économique du monde après les Etats-Unis et la Chine, surtout dans la mesure où elle s'est successivement élargie à une très grande partie des Etats européens. Elle attire toujours de nouveaux Etats et peu d'entre eux ont envie de la quitter, sauf la Grande Bretagne en 2020. Incontestablement la guerre en Ukraine, déclenchée par la Russie en 2022, pousse l'Europe à avoir une nouvelle vision géopolitique pour garder son destin en main, notamment face à cet envahisseur.

Mais la période actuelle est loin d'être simple, car elle suppose que l'Union européenne ne soit plus naïve et mesure tous les nouveaux enjeux économiques et stratégiques de la mutation de notre monde. « Apprendre à se défendre, à protéger ce qui leur est cher, à se mobiliser face aux défis, à se battre quand il faut, à être unis dans l'adversité, modestes devant le monde et, même peut-être, comme le suggérait le président Zelensky, à être des Européens.»³ Cela appelle des évolutions majeures des Européens dans cette période complexe. Il ne s'agit plus de dominer le monde, mais de le comprendre et de contribuer à son évolution positive. La construction européenne est loin d'être terminée.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG
Le 22 septembre 2024

³ p. 210